

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 44 (1915)
Heft: 13

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

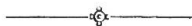
Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chaires ne sont que des marchepieds. » (Cette proportion est moins absolue à Fribourg qu'ailleurs.)

Pourquoi enfin la Suisse romande paraît-elle mieux se suffire à elle-même ? La langue la protège mieux contre l'influence germanique ; mais pourquoi la pénétration française serait-elle moins redoutable ? C'est que les universités allemandes sont beaucoup plus accueillantes à nos concitoyens de la Suisse alémanique que les universités françaises, strictement nationales, aux Suisses romands. Cette attitude de l'Allemagne oblige à la réciprocité.

La conclusion de M. Rappard est très claire, optimiste, pas chauvine du tout, mais digne d'un homme qui a poursuivi ses études dans cinq pays différents et enseigné à l'université Harvard, aux Etats-Unis. « L'intérêt national, dit-il, exige que nos hautes écoles continuent à faire appel *aux plus aptes*, d'où qu'ils viennent. Mais le *devoir national* nous commande de tout mettre en œuvre pour que les plus aptes sortent plus généralement de *nos propres rangs*... En un mot le remède à la situation que nous avons étudiée réside, non pas dans un protectionnisme, qui serait un désolant aveu d'impuissance nationale, mais dans une *meilleure mise en valeur des puissances nationales*, qui sera la plus efficace des protections. » *(Journal de Genève.)*



BIBLIOGRAPHIES

Un ennemi de nos foyers, par Dominique THIERRIN, prélat de Sa Sainteté, in-18 de 32 pages. Fribourg, imprimerie de Saint-Paul, 1915.

Le sympathique auteur de cette brochure vient d'écrire une série de pages, qui méritent d'être lues et méditées. Il s'agit du fléau de l'alcoolisme qui sévit dans notre canton avec une alarmante intensité. Après un chapitre préliminaire, où il fait ressortir d'une façon saisissante l'importance du sujet, Mgr Thierrin trace le tableau des désastres et des ruines que multiplie la lèpre de l'ivrognerie. D'une plume facile et volontiers imagée, il montre que l'abus des boissons alcooliques est au premier rang des pires ennemis de l'individu, de la famille et de la société. Ce vice conduit l'homme à la perte de ses économies et de sa fortune, à la ruine de sa santé, à la misère noire et même souvent au crime. Rien de plus triste, ni de plus navrant que la galerie des différentes espèces de buveurs et d'ivrognes que l'auteur fait défiler sous les yeux du lecteur étonné. Avec une précision qui ne redoute pas les calculs mathématiques, il fait voir que le petit verre est le grand ennemi du bas de laine et de l'épargne et que sans lui l'aisance régnerait dans un grand nombre de familles. Ici ou là, un trait vécu vient corroborer l'énergie de la démonstration. Si du moins l'ivrogne n'était que son propre ennemi; malheureusement, il sème la désolation autour de lui, plonge sa femme dans le chagrin et donne le jour à des

enfants, dont le rachitisme de la constitution est l'avant-coureur des maux nombreux qui les attendent et les guettent. Dans un dernier chapitre, Mgr Thierrin suggère les mesures à prendre pour enrayer le fléau. On ne peut qu'approuver les conclusions pratiques auxquelles il arrive et dont il importe de souligner l'importance. Très utile brochure qu'il serait bon de répandre le plus possible.

* * *

Annales fribourgeoises, revue d'histoire, d'art et d'archéologie, publiée sous les auspices de la Société d'histoire du canton de Fribourg et de la Société fribourgeoise des amis des beaux-arts. Direction : F. Ducrest, numéro de mars-juin 1915.

Sommaire : Le centenaire de la Société économique de Fribourg (*suite*), par Henri de Buman. — Vallée de Bellegarde, corrélations phoniques, par Antoine Collaud. — Propos fribourgeois, par Aug. Schorderet. — Le partage des biens des Kybourg, par Léon Kern. — Société fribourgeoise des amis des beaux-arts. Rapport 1914, par Romain de Schaller. — A propos de l'histoire de la Valsainte de Dom Courtray, par François Ducrest. — Les armoiries de Corserey, par Fréd.-Th. Dubois. — Société d'histoire, comptes rendus des séances (décembre-mars), par F. D. — Livres nouveaux, par F. D.



CHRONIQUE SCOLAIRE

Suisse. — A Olten a eu lieu dernièrement l'assemblée de l'Association suisse pour l'enseignement commercial. Le principal objet des délibérations était la question de l'enseignement de l'histoire et de l'instruction civique dans les écoles commerciales. Sur la proposition du secrétaire général, M. Junod, une résolution a été adoptée, demandant qu'on voue plus de soin désormais à l'enseignement de l'instruction civique dans les différents degrés de l'enseignement commercial. M. Junod, secrétaire général de la société *Pro Sempione*, a été nommé directeur de l'Association, en remplacement de M. le D^r Schærtlin.

Genève. — Le Département de l'Instruction publique vient d'ouvrir une bibliothèque réservée spécialement à l'usage du corps enseignant primaire. Il a existé autrefois une bibliothèque de ce genre ; depuis qu'elle fut supprimée, à la suite de diverses circonstances, on a eu maintes fois l'occasion de le regretter et on a reconnu peu à peu la nécessité